



UNE
FILLE
PARFAITE

MARY KUBICA

MCSAÏC

Une fille parfaite

MARY KUBICA

Une fille parfaite

Roman

MOSAÏC

Titre original :

THE GOOD GIRL

Traduction de l'américain par CAROLE BENTON

© 2014, Mary Kyrychenko

© 2015, Harlequin SA

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

MOSAÏC® est une marque déposée

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Femme : © TAMAR LEVINE/CORBIS/HARLEQUIN FRIBOURG

Réalisation graphique couverture : M. GOUAZE

MOSAÏC, une maison d'édition de la société HARLEQUIN
83-85, boulevard Vincent Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.
Tél. : 01 45 82 47 47

www.editions-mosaic.fr

ISBN 978-2-2803-3773-1 — ISSN 2261-4540

Pour A & A

EVE

PRÉCÉDEMMENT

Assise dans le coin repas de la cuisine, je sirote une tasse de chocolat quand le téléphone se met à sonner. Perdue dans mes pensées, je continue de fixer par la fenêtre la pelouse recouverte d'un tapis de feuilles en cet automne précoce. Certaines, moribondes, s'accrochent encore aux arbres. C'est la fin de l'après-midi. Le ciel est couvert et la température a amorcé sa dégringolade vers zéro. Je ne me sens pas prête pour cela et je me demande comment le temps a pu passer si vite. J'ai l'impression que c'était hier encore que nous fêtions l'arrivée du printemps, puis, dans la foulée, de l'été.

La sonnerie du téléphone me fait enfin sursauter mais, persuadée qu'il s'agit d'un télévendeur, je ne prends même pas la peine de me lever. Je tiens à savourer les dernières heures de silence qu'il me reste avant que James n'arrive et ne fasse irruption dans mon monde avec fracas. Pas question pour moi de perdre quelques précieuses minutes à écouter le baratin d'un démarcheur qui ne parviendra pas à me convaincre de toute façon.

Ce son irritant cesse avant de reprendre. Seule l'envie de le faire taire me décide à décrocher.

— Allô ? dis-je d'une voix contrariée, debout au milieu de la cuisine, appuyée contre l'îlot central.

— Madame Dennett ? interroge une voix de femme.

L'espace d'un instant, j'envisage de répondre qu'il s'agit

Une fille parfaite

d'un faux numéro ou de raccrocher avec un simple *je ne suis pas intéressée*.

— Elle-même.

— Madame Dennett, je m'appelle Ayanna Jackson.

Ce nom m'est familier. Bien que je n'aie jamais rencontré cette jeune femme, elle fait partie intégrante de la vie de Mia depuis un an. Combien de fois ai-je entendu cette dernière la mentionner : « Ayanna et moi avons fait ci... Ayanna et moi avons fait ça... »

Elle m'explique qu'elle connaît Mia, qu'elles sont toutes les deux professeurs dans le même lycée d'enseignement alternatif en ville.

— J'espère que je ne vous dérange pas, s'enquiert-elle.

Je reprends mon souffle avant de mentir.

— Oh ! non, Ayanna, je viens juste de rentrer.

Dans un mois exactement, le 31 octobre, Mia aura vingt-cinq ans. Elle est née le jour d'Halloween et j'en déduis que c'est probablement la raison de l'appel de son amie qui doit vouloir organiser une fête — une boom ? — en son honneur.

— Madame Dennett, Mia n'est pas venue travailler aujourd'hui, déclare-t-elle.

Ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais et il me faut quelques secondes pour réagir.

— Eh bien, je suppose qu'elle doit être souffrante.

Ma première réaction est de prendre la défense de ma fille qui a sûrement une très bonne raison pour ne pas être allée travailler et n'avoir pas prévenu de son absence. Elle a beau être anticonformiste, elle n'en demeure pas moins responsable.

— Elle ne vous a pas appelée ?

— Non, dis-je.

Cela n'a rien d'inhabituel. Nous passons des jours, parfois même des semaines, sans nous parler. Depuis l'invention des e-mails, nos contacts se résument à des échanges insignifiants.

— J'ai appelé chez elle, mais elle n'a pas décroché, reprend Ayarna.

— Avez-vous laissé un message ?

Une fille parfaite

— Plusieurs.

— Et elle ne vous a donné aucune nouvelle ?

— Non.

J'écoute d'une oreille distraite les propos de la jeune femme à l'autre bout du fil. Par la fenêtre, j'aperçois les enfants des voisins qui secouent un petit arbre pour faire tomber ses dernières feuilles. Les enfants me servent d'horloge : quand ils apparaissent dans le jardin, je sais que la fin de l'après-midi approche, l'école est terminée. Quand ils rentrent chez eux, l'heure est venue pour moi de préparer le dîner.

— Son téléphone portable ?

— Je tombe directement sur sa boîte vocale.

— Avez-vous...

— J'ai laissé un message.

— Vous êtes sûre qu'elle n'a pas appelé l'école ?

— L'administration n'a reçu aucune nouvelle de sa part.

Je m'inquiète des problèmes que cela pourrait créer à Mia. Je m'inquiète qu'elle puisse être renvoyée. Le fait qu'elle pourrait avoir des ennuis ne m'a pas encore traversé l'esprit.

— J'espère que cela n'a pas causé trop de dérangement.

Ayanna m'explique que les élèves de la première heure de cours de Mia n'ont pas signalé son absence et que ce n'est qu'en deuxième heure que la nouvelle a finalement filtré : Mlle Dennett était absente et personne ne la remplaçait. Le directeur s'était chargé d'aller rétablir l'ordre dans la classe jusqu'à ce qu'ils trouvent une remplaçante : il avait découvert des graffitis de gang gribouillés sur les murs avec le matériel de dessin hors de prix de Mia, celui qu'elle achète elle-même quand l'administration refuse de payer.

— Madame Dennett, vous ne trouvez pas cela bizarre ? demande-t-elle. Cela ne ressemble pas à Mia.

— Oh ! Ayanna, je suis certaine qu'elle a une excellente raison.

— Comme quoi, par exemple ?

— Je vais appeler les hôpitaux. Il y en a plusieurs dans son quartier et...

Une fille parfaite

— Je l'ai déjà fait.

— Ses amis, alors, dis-je, bien que je n'en connaisse aucun.

J'ai entendu des noms par-ci, par-là, comme ceux d'Ayanna et de Lauren. Et également celui d'un Zimbabwéen avec un visa étudiant, sur le point d'être renvoyé chez lui, ce que Mia trouve tout à fait injuste. Mais je ne les *connais* pas et leurs noms de famille ou autres informations les concernant sont difficiles à dénicher.

— Je l'ai déjà fait.

— Elle va donner de ses nouvelles, Ayanna. Il ne s'agit probablement que d'un simple malentendu. Il pourrait y avoir des millions de raisons à cela.

— Madame Dennett...

Et c'est à ce moment-là que je comprends ce qu'elle essaye de me dire : quelque chose cloche.

Cela me frappe comme un coup dans l'estomac et me ramène brusquement à l'époque où, enceinte de sept ou huit mois, je subissais les assauts des petits membres robustes de Mia qui cognaient et poussaient si fort en moi que ses pieds et ses mains se dessinaient pratiquement sous ma peau.

Je tire un tabouret et m'assois à l'îlot de la cuisine, prenant conscience qu'avant peu, Mia aura vingt-cinq ans et que je n'ai même pas pensé à lui acheter un cadeau. Pas plus que je n'ai pensé à organiser une fête en son honneur ou proposé de réserver une table pour que nous allions tous les quatre, James, Grace, Mia et moi, arroser cela dans un grand restaurant en ville.

— Que suggérez-vous que nous fassions alors ? demandé-je.

Un soupir accueille ma question au bout de la ligne.

— J'espérais que vous me diriez que Mia était avec vous, avoue-t-elle.

GABE

PRÉCÉDEMMENT

La nuit est tombée lorsque j'arrive devant la maison. Derrière les fenêtres de la bâtisse de style Tudor, les lumières brillent et inondent la rue bordée d'arbres. J'aperçois des personnes à l'intérieur. Le juge qui fait les cent pas en m'attendant et Mme Dennett perchée sur le bras d'un fauteuil rembourré, sirotant un verre de ce qui semble être de l'alcool. Il y a aussi quelques policiers en uniforme et une autre femme, une brune, qui regarde par la fenêtre tandis que je me gare au ralenti, retardant le moment de ma grande entrée.

Les Dennett sont comme n'importe quelle autre famille du North Shore de Chicago — une succession de banlieues qui bordent le lac Michigan au nord de la ville. Ils sont pleins aux as. Ce qui explique que je m'éternise dans ma voiture alors que je devrais déjà être en train de me diriger vers la porte de cette grande maison, fort du pouvoir que je suis censé représenter.

Les paroles de mon chef lorsqu'il m'a confié cette affaire résonnent encore dans mes oreilles : « Ne me foire pas ce coup-là. »

Bien à l'abri et au chaud dans ma voiture déglinguée, j'observe l'imposante demeure. De l'extérieur, celle-ci ne semble pas aussi monumentale qu'elle ne doit l'être à l'intérieur, selon ce que j'imagine. Elle possède tout le charme suranné du Tudor

Une fille parfaite

anglais : des colombages et des fenêtres étroites, ainsi qu'un toit en pente raide. Elle me fait penser à un château médiéval.

Bien qu'on m'ait fortement conseillé de garder le secret, je suis supposé me sentir flatté d'avoir été choisi pour m'occuper de cette affaire de la plus haute importance. Ce qui n'est pourtant pas le cas.

Je m'avance vers la porte, coupant à travers la pelouse jusqu'à l'allée qui conduit aux deux marches du perron, et je frappe. Il fait froid. J'enfonce les mains dans mes poches pour les garder au chaud pendant que je patiente. Quand je me retrouve face à un des magistrats les plus influents du pays, je me sens soudain ridiculement mal habillé dans mes vêtements de ville — pantalon de treillis et polo sous un blouson en cuir.

— Juge Dennett, dis-je en franchissant le seuil.

Je manifeste une assurance que je suis loin d'éprouver, affichant une confiance que je dois conserver stockée quelque part au fond de moi pour de telles occasions.

Le juge Dennett est un homme imposant tant par la taille que par le pouvoir dont il dispose. Si je rate mon coup, nul doute que je me retrouverai au chômage... dans le meilleur des cas.

Mme Dennett se lève de son fauteuil.

— Je vous en prie, restez assise, dis-je de ma plus belle voix.

L'autre femme, plus jeune, dans la trentaine, Grace Dennett, je présume, d'après mes premières recherches, vient nous rejoindre, le juge et moi, à la frontière entre l'entrée et le salon.

— Inspecteur Gabe Hoffman, dis-je.

Je ne souris pas, je ne tends pas la main. La jeune femme se présente, confirmant qu'elle est bien Grace, cette jeune femme qui, toujours d'après mes recherches préliminaires, occupe la position de *senior associate* au sein du cabinet juridique Dalton & Meyers. J'éprouve à son égard une antipathie spontanée. L'air supérieur qu'elle affiche, sa façon de détailler avec dédain ma tenue de prolétaire et le cynisme que je perçois dans le ton de sa voix me fichent la chair de poule.

Une fille parfaite

Mme Dennett prend la parole avec un fort accent anglais bien que mes premières investigations m'aient appris qu'elle vit aux Etats-Unis depuis l'âge de dix-huit ans. A première vue, elle semble paniquée, s'exprimant d'une voix suraiguë. Ses doigts s'agitent inlassablement, tripotant tout ce qui passe à leur portée.

— Ma fille a disparu, inspecteur, bredouille-t-elle. Aucun de ses amis ne l'a vue ou ne lui a parlé. J'ai appelé plusieurs fois son portable et laissé des messages.

Les mots s'étranglent dans sa gorge tandis qu'elle tente désespérément de retenir ses larmes.

— Je me suis rendue à son appartement pour voir si elle était là. J'ai été jusque là-bas et son propriétaire a refusé de me laisser entrer.

Eve Dennett est une femme belle à couper le souffle. Je ne peux m'empêcher de fixer ses longs cheveux blonds qui cascaden jusqu'à la naissance de son décolleté sous sa blouse déboutonnée en haut. J'ai déjà eu l'occasion de la voir en photo, debout à côté de son mari sur les marches du palais de justice. Mais rien de comparable au fait de se retrouver face à elle en chair et en os.

— Quand avez-vous parlé avec elle pour la dernière fois ?

— La semaine dernière, répond le juge.

— Non, James, pas la semaine dernière, objecte Eve.

Elle hésite un instant sous le regard agacé de son mari, puis reprend :

— La semaine d'avant. Peut-être même celle d'avant encore. C'est le genre de relation que nous entretenons avec Mia — il se passe parfois des semaines sans que nous nous parlions.

— Cette situation n'a donc rien d'inhabituel ? De ne pas recevoir de ses nouvelles pendant un certain laps de temps ?

— Non, reconnaît Mme Dennett.

— Et vous, Grace ?

— Nous nous sommes parlé la semaine dernière. Un coup de téléphone rapide. Mercredi, je crois. Ou peut-être jeudi. Oui, jeudi. Je m'en souviens parce qu'elle m'a appelée

Une fille parfaite

au moment où j'entrais dans le palais de justice pour une audience sur une requête en irrecevabilité.

Elle a lancé cela négligemment, juste pour que je sache qu'elle est avocate, comme si son tailleur à fines rayures et la serviette posée à ses pieds ne suffisaient pas à la trahir.

— Avez-vous remarqué quelque chose qui sorte de l'ordinaire ?

— Non, seulement Mia, fidèle à elle-même.

— C'est-à-dire ?

— Gabe, dit le juge.

— Inspecteur Hoffman, rectifié-je avec autorité.

Si je dois l'appeler « monsieur le juge », il peut certainement m'accorder mon titre d'inspecteur.

— Mia est une jeune femme très indépendante. Elle suit son propre rythme, si je puis dire.

— Donc, nous pouvons supposer que votre fille a disparu depuis jeudi.

— Une de ses amies lui a parlé hier et l'a vue au travail.

— A quelle heure ?

— Je n'en sais rien... 15 heures.

Je jette un coup d'œil à ma montre.

— Elle aurait donc disparu depuis vingt-sept heures ?

— Est-il vrai qu'une personne n'est pas considérée comme disparue avant quarante-huit heures ? interroge Mme Dennett.

— Bien sûr que non, Eve, réplique son mari d'un ton condescendant.

— Non, madame, dis-je.

Je me montre extrêmement cordial avec elle. Je n'aime pas la façon dont son mari la rabaisse.

— En fait, les premières quarante-huit heures sont souvent décisives dans les cas de disparition.

— Ma fille n'a pas disparu, se hâte de corriger le juge. Elle est *injoignable*. Elle se montre irréfléchie et négligente, irresponsable même. Mais elle n'a pas *disparu*.

— Votre Honneur, qui a vu votre fille pour la dernière

Une fille parfaite

fois avant qu'elle ne devienne... — comme je suis un petit malin, je ne résiste pas — ... *injoignable*?

— Une femme du nom d'Ayanna Jackson, répond son épouse. Une collègue de Mia.

— Avez-vous son numéro de téléphone?

— Oui, sur un papier dans la cuisine.

D'un signe de tête, j'envoie un des agents le récupérer.

— Mia a-t-elle déjà agi ainsi dans le passé?

— Non, absolument pas.

Mais l'attitude du juge et de Grace Dennett tient un tout autre langage.

— Ce n'est pas vrai, maman, déclare d'ailleurs cette dernière.

J'attends la suite avec impatience. Les avocats adorent s'écouter parler.

— En cinq ou six précédentes occasions déjà, Mia a disparu de la maison. Pour passer la nuit dehors à faire Dieu sait quoi avec Dieu sait qui.

Aucun doute, conclus-je mentalement, Grace Dennett est une garce. Brune comme le juge, elle a hérité de la taille de sa mère et de la silhouette de son père. Pas un mélange très heureux. Certains pourraient dire que son corps évoque la forme d'un sablier. Ce dont je conviendrais si je l'appréciais. Mais en l'occurrence, je dirais plutôt qu'elle est rondouillarde.

— Cela n'a rien à voir. Elle était au lycée à l'époque. Elle se montrait un peu naïve et espiègle, mais...

— Eve, ne joue pas sur les mots, la coupe le juge.

— Mia boit-elle?

— Pas beaucoup, répond Mme Dennett.

— Comment peux-tu savoir ce que Mia fait ou ne fait pas, Eve? Vous ne vous parlez presque jamais.

Elle porte la main à son visage pour essuyer son nez et l'espace d'un instant, je suis tellement ébahi par la taille du caillou à son doigt que je n'entends pas le juge qui déblatère qu'avant même qu'il ne soit rentré, sa femme avait pris sur elle d'appeler Eddie — là, je reste pantois, choqué par le fait

Une fille parfaite

que le juge est à tu et à toi avec mon chef, qu'il en est même à l'appeler par son petit nom.

Le juge Dennett semble convaincu que sa fille est partie se payer du bon temps et qu'il n'y avait nul besoin d'en informer les autorités.

— Donc, d'après vous, il n'y aurait pas là matière à une enquête de police? demandé-je.

— Absolument pas. C'est à notre famille de régler cette histoire.

— Que pouvez-vous me dire de la conscience professionnelle de Mia?

— Pardon?

Le juge fronce les sourcils et d'une main agacée efface les rides formées sur son front.

— Sa conscience professionnelle, répété-je. A-t-elle déjà fait preuve d'absentéisme? Se fait-elle souvent porter pâle alors qu'elle n'est pas malade?

— Je n'en ai aucune idée. Elle a un travail, elle perçoit un salaire. Elle est autonome. Je ne lui pose pas de questions.

— Madame Dennett?

— Elle adore son travail. Vraiment, inspecteur, elle l'adore. Elle a toujours voulu être professeur.

Mia est professeur de dessin dans un lycée. Je note cela dans mon carnet pour m'en souvenir.

Le juge veut savoir si j'estime que c'est important.

— Peut-être.

— Et pourquoi cela?

— Votre Honneur, je me contente d'essayer de cerner la personnalité de votre fille. De comprendre qui elle est. C'est tout.

Eve Dennett est au bord des larmes. Ses yeux bleus commencent à briller malgré ses efforts pathétiques pour se contenir.

— Vous croyez qu'il est arrivé quelque chose à Mia? demande-t-elle.

Une fille parfaite

N'est-ce pas pour cela que vous m'avez appelé ? Parce que vous pensez qu'il lui est arrivé quelque chose ?

— Je crois qu'il vaut mieux agir maintenant et remercier le ciel plus tard si tout ceci ne s'avère être qu'un gros malentendu, dis-je à voix haute. Je suis sûr qu'elle va bien, vraiment, mais pour autant, pas question pour moi de traiter cette affaire à la légère sans prendre au moins la peine de vérifier.

Je m'en voudrais beaucoup si — et je dis bien si — Mia n'allait pas bien.

— Depuis combien de temps Mia a-t-elle son propre appartement ?

— Cela fera sept ans dans trente jours, répond Mme Dennett sans hésiter.

J'en reste bouche bée.

— Vous tenez le compte au jour près ?

— Elle est partie le jour de son dix-huitième anniversaire. Elle était impatiente de quitter la maison.

— Je ne vous demanderai pas pourquoi, dis-je.

Mais en vérité, c'est inutile. Je suis moi-même impatient de sortir de là.

— Où habite-t-elle maintenant ?

— Dans un appartement en ville, répond le juge. Près de Clara et Radisson.

En véritable fan des Cubs de Chicago, cette information suscite mon plus vif intérêt. Le simple fait d'entendre citer « Clara » ou « Radisson » me fait dresser l'oreille comme un chiot excité¹.

— Wrigleyville. Un quartier très agréable. Et sûr.

— Je vais vous donner l'adresse, propose Mme Dennett.

— J'aimerais m'y rendre si cela ne vous dérange pas. Pour voir s'il y a des fenêtres cassées ou un quelconque signe d'effraction.

1. L'équipe de base-ball des Chicago Cubs évolue sur le stade de Wrigley Field, situé sur un terrain délimité par les rues Clara et Radisson. La zone entourant le stade est connue sous le nom de Wrigleyville.

Une fille parfaite

— Vous croyez que quelqu'un est entré chez Mia ? demande-t-elle d'une voix chevrotante.

— Simple précaution, madame Dennett. Y a-t-il un gardien dans l'immeuble ?

— Non.

— Un système de sécurité ? Des caméras ?

— Comment le saurions-nous ? grogne le juge.

— Vous ne lui rendez donc pas visite ?

La question m'a échappé avant que je puisse la retenir. J'attends une réponse, mais elle ne vient pas.

UNE FILLE PARFAITE

MARY KUBICA

« Je la suis depuis plusieurs jours. Je sais où elle fait ses courses, où elle travaille. Je ne connais pas la couleur de ses yeux, l'intensité de son regard quand elle a peur. Mais je le saurai bientôt. »

Incapable de dire non au séduisant et énigmatique inconnu qu'elle vient de rencontrer dans un bar, Mia Dennett, jeune héritière d'une des familles les plus en vue de Chicago, accepte de le suivre jusqu'à chez lui. Sans savoir qu'elle a commis une grave erreur. Et qu'après ce soir-là rien, jamais, ne sera plus comme avant.

Avec *Une fille parfaite*, Mary Kubica mène un récit à trois voix fondé sur une construction incroyablement précise et ingénieuse. Sans jamais le déflorer, l'auteur confère profondeur et intensité au mystère qui entoure le kidnapping de Mia — jusqu'à la révélation finale qui fait voler en éclats les apparences et donne toute son ampleur à cette histoire bouleversante.

Vous n'oublierez pas *Une fille parfaite*.
Vous n'oublierez pas Mia.



Scannez pour découvrir
la bande-annonce

A PROPOS DE L'AUTEUR

Après des études d'art et d'histoire de la littérature américaine, Mary Kubica a d'abord été enseignante. Aujourd'hui devenue écrivain, cette passionnée de Dickens et d'Hemingway vit près de Chicago, la ville dont est originaire Mia, l'héroïne d'*Une fille parfaite*. *Une fille parfaite* est son premier roman. Il a été unanimement salué par la presse.

MOSAÏC
editions-mosaic.fr



9 782280 337731

67.1125.5

19,90€

13^{EME}
RUE